Marie Fonge

" — **A chaque fois c'est la même chose, les haricots ne sont pas assez cuits.**

— Bien sûr, Marie, quel dommage…" répondit machinalement Coriandre en fermant le sac poubelle. Elle avait fait vite ce matin. Depuis que Madame Fonge avait revu sa mère, elle se laissait faire avec beaucoup de gentillesse. Fini, le doigt pointé, le regard haineux et la bouche crachotant "toi tu vas voir !" Maintenant, quand Coriandre entrait dans la chambre, Marie disait "Ah ! Tout de même…" et prenait pour rire, l'air boudeur d'un enfant qui a fait une bêtise. Elle l'appelait Sonia. Elle les appelait toutes Sonia et toutes avaient renoncé à lui enseigner leur vrai prénom, Christel, Yvonne, Martine… Au fond, ça leur était égal sauf Maryannick qui se réjouissait qu'on ne l'appelât plus "Marian**nick ta mère**", une grasse astuce de Raymond Legal dont la longévité (il allait sur ses 96 ans) semblait entretenue par une connerie dont les innombrables membres de sa famille attestaient le caractère congénital lors de leurs innombrables visites.

Comme tous les jours en ce moment, Marie Fonge avait passé le dimanche de Pâques avec sa famille, ses enfants, Madame Clérotet qui est si gentille, sa tante, son oncle ("Oh, celui-là, quel numéro !") son frère, ses grands-parents et le capitaine Dewaert ("Beau garçon, mais bête ! Mon Dieu qu'il est bête !") et d'autres encore qu'elle ne voyait que chez le Baron ("Ah, le Baron… il se laisse **manger la laine sur le dos**, mais il est gentil ! Vous ne pouvez pas savoir…") qui l'avait fait danser.

"Il fallait voir la tête du capitaine, le mal qu'il se donnait pour faire celui qui n'a rien remarqué. Rouge comme une boule de billard à faire péter son bouton de col. **Cependant** le Baron, vous savez comme il est, digne comme un Saint Sacrement et souple comme un verre de lampe. Bon danseur, cela dit, mais raide comme une épée sans la rondeur qu'il faudrait. Cette valse, c'était **le Petit Jésus en culotte de velours**, Je bichais comme un pou sur une cravate neuve ! **Nonobstant** la présence de mon père, je me baignais plus nue qu'un vers dans le regard soyeux des hommes et celui vinaigré des femmes. Mais plus que tous les autres, ma petite Sonia, les yeux de mon capitaine me démangeaient le plus fort. Il remâchait ce qu'il n'avait jamais osé, certain que le Baron, lui oserait tout et plus encore. "**T'as de beaux yeux tu sais**…" L'imbécile ! Même pas fichu de savoir où poser les siens lorsque je me penchais pour lui présenter des gaufrettes avec mes petits pigeons…"

Quand Coriandre avait remarqué que ses confidences démarraient quand elle lui lavait le sexe, que le contact du gant humide ouvrait le passage secret vers le rêve éveillé, les souvenirs, les fantasmes, elle s'était trouvé toute bête de penser "C'est comme moi…" Cependant, elle n'avait plus depuis ce réflexe **nauséeux** quand l'odeur insoutenable de la couche lui sautait à la face. Il y avait désormais là-dedans autre chose qu'une catastrophe, qu'une caricature d'humanité, autre chose qu'un corps en décomposition. Si étrange qu'il y paraisse, "ça" vivait et c'était un tremplin vers un univers fantasmatique plus beau peut-être et certainement plus riche que le sien où il n'y avait ni Baron ni capitaine.

"La musique allait bien, **cependant**. Des violons bien sûr, un piano, une contrebasse. Dans une soirée chic c'est pas tambours **cymbales** et clairons ! Mais tout de même, ça jouait fort. Il aurait pu me dire des cochonneries que personne n'aurait rien entendu. Les hommes font ça vous savez bien… Même les curés ! Pas plus tard que toute à l'heure, le père Scotton m'a montré sa chose en sortant du catéchisme. J'ai fait comme si j'avais peur mais j'avais surtout envie de rigoler, elle est bien plus petite celle de mon oncle. A qui il la montre en prison ça… mystère et boules de gommes !"

Coriandre riait de voir Marie se tordre de rire dans son lit. Elle serait bonne pour la changer à nouveau quand elle serait calmée. Marie ne faisait pas les choses à moitié et quand elle rigolait tous ses sphincters rigolaient à l'unisson. Pas de jaloux !

"Ses boules de gommes ! Ah ah ah !

— Mais qu'est-ce qu'il fait en prison, votre oncle ?

— Ah, ça… C'est à cause de la **sérendipité**.

— De la quoi ?

— De la sé-ren-di-pi-té. Il appelait ça comme ça au séminaire. "Tu cherches un truc et t'en trouves un autre" il disait. Mais ses élèves, trouvaient toujours la même chose : son truc à lui, avec ses boules de gomme… Il disait qu'ils étaient affranchis, tu parles ! C'était le roi de l'**affranchissement** ! Quand un taxi l'a vu dans son **rétroviseur** fourrager dans la culotte d'un scout "sérendipiteux", il a eu son heure de gloire, sa photo dans les journaux, tout ça, et il a fini dans le puits, comme au **jeu de l'oie**, sans personne pour prendre sa place.

— C'est bien vrai ça, Marie ?

— Bien sûr, ma petite. Qu'est-ce qui vous étonne là-dedans ? C'est un métier très ennuyeux, taxi. Il faut bien les distraire un peu. L'**affranchissement**, c'est pas seulement coller des timbres ! Tu t'installes et voilà qu'il faut remettre ton corset ou une jarretelle qui se carapate. Quand tu veux faire une surprise à ton amant, c'est dans le taxi que tu la retires, ta culotte, tu vas pas faire ça dans la rue, pas vrai ? Ah, les **rétroviseurs** sont pas faits pour les chiens."

Coriandre ne perdait pas son temps. Marie la faisait rigoler et lui apprenait des mots qu'elle ramenait toute fière à Romain qu'elle aimait troubler. Peut-être que tout à l'heure, elle retirerait sa culotte dans le bus avant de lui apprendre le mot "sérendipité". Il avait vachement aimé quand elle lui avait dit : "**Et non, mon cher ami, nyctalope n'est pas un gros mot.**"

Galvaire

A chaque fois c'est la même chose, les haricots ne sont pas assez cuits. Tu cherches le moindre détail pour me critiquer. C'est vrai, terriblement vrai… Je m'en veux tout de même de les avoir fait cuire ainsi **nonobstant** l'excuse de la masse de travail que me procure l'**affranchissement** de Juanita… Pardon ? Oui, le licenciement, si tu veux, mais de la façon dont tu la traitais je suis certain que lorsqu'elle regarde dans le **rétroviseur** c'est bien de la servitude qu'elle y voit. Tu lui as **mangé la laine sur le dos** à cette pauvre fille mais songeons, **cependant**, qu'elle a pu acquérir malgré tout une langue, je ne suis pas près d'oublier le doigt d'honneur et le **nique ta mère** qu'elle t'a lancés en partant, une langue donc, des bonnes manières et des papiers ; **sérendipité** salvatrice, s'il en est ! Alors c'est vrai, faire la cuisine en plus du ménage et de m'occuper des enfants, c'est beaucoup. Je ne peux pas être au **jeu de l'oie** et aux fourneaux ! Note bien, **cependant** que rien ne m'oblige à faire des haricots, non seulement je les rate mais de plus je les abhorre, ils me rendent **nauséeux** et me filent une barre à faire défiler une section de percussions, **cymbales** en tête, dans mon crane. En fin de compte elle a de la chance Juanita, il m'arrive à moi aussi de rêver d'**affranchissement**, de liberté et de cesser de regarder sans cesse dans le **rétroviseur** pour voir si tu ne t'apprêtes pas à me couvrir de reproches. Et l'ironie suprême de notre histoire est que lorsque je te regarde, je t'aime encore… **Tu as de beaux yeux tu sais !...** Oui tu le sais, tu le sais trop bien, **cependant** laisse-moi te dire que **le petit Jésus en culotte de velours**, c'est du passé, du lointain passé. Tu as fait de ma vie une perpétuelle obscurité, de mon horizon une nuit interminable. Mais apprends que les yeux s'habituent, que l'esprit s'envole au-delà de la noirceur et sait des horizons meilleurs. Et pour voler, il vole mon esprit, il vole, il vole même dans le noir… **Et non, mon cher ami, nyctalope n'est pas un gros mot.**

Jluc

A chaque fois c' est la même chose, les haricots ne sont jamais cuits. Et cela me rend **nauséeux.** Les haricots et le reste non plus d' ailleurs : elle ne sait pas faire la cuisine. Quand je regarde dans le **rétroviseur** de ma relation avec elle, les seules fois où nous mangeons correctement tous les deux, c' est quand je l' emmène au restaurant ! A croire qu' elle le fait exprès....De toutes les façons, l' intendance ne l' intéresse pas : la vaisselle, le ménage, les courses, la cuisine.....Et le pire, c' est que je me laisse faire, je me laisse **manger la laine sur le dos.**

Alors me direz vous, pourquoi est ce que je reste avec elle ? Mais pour le cul, voyons, uniquement pour ça ! Dans ce domaine, elle rattrape tout le reste.

Cependant j' aurai du me méfier. La première fois que je l' ai vue, nous étions chez des amis communs. Après un succulent repas, on nous sert un excellent digestif, du genre " **le petit jésus en culotte de velours** ", qui vous mène directement au paradis, sans **affranchissement** ! Dans un état qui commençait à être second, notre ami sort un **jeu de l' oie**, en nous disant: " à chaque fois que l' un d' entre nous tombe sur une case rouge, je frappe un coup de **cymbale** et il doit enlever un vêtement ".

Elle était assise en face de moi et avec une malicieuse **sérendipité**, les dés la conduisaient bien souvent sur une case rouge.....**Cependant**, quand je revois ces images dans le **rétroviseur**, je me rends compte aujourd'hui, que le rouge n' était pas la couleur de ses joues quand elle m'a regardé sans vergogne, la poitrine déjà dénudée, superbement bien plantée, avec un porte - jarretelles à vous fracturer les deux yeux d' un seul coup : j' étais déjà prisonnier de tous ses sens...

Quand la maîtresse de maison, elle - même proche de l' état de naissance d' Ève, a sifflé sans **affranchissement** la fin de la récréation, **nonobstant** nos réclamations appuyées, j' ai eu le culot de lui dire : " **tu as de beaux yeux tu sais** ", alors que les miens ne pouvaient pas s' arracher des parties plus charnues de sa merveilleuse plastique ! Tout le monde a éclaté de rire. On ne s' est plus quitté.

Aujourd'hui **cependant**, les haricots sont bons pour la poubelle. Les injures fusent, seulement apaisées quand elle ouvrira les pans de son corsage.....je ne peux toujours pas résister.

" Trou du cul "...." Conasse "...." **Nique ta mère** "...." Nyctalope pervers et pornographe "...." Salope "...

Et non mon cher, nyctalope n' est pas un gros mot !

Philippe bled.philippe@gmail.com

« **A chaque fois c'est la même chose, les haricots ne sont pas assez cuits !** C'est pourtant si simple, et , **nonobstant** la qualité des recettes de Marmiton.com , ce qui devrait être ''**le petit Jésus en culotte de velours** '' se transforme en ''Judas en pantalon de bure'' et me rend **nauséeux** pour la nuit entière , avec un concert de **cymbale** entre les oreilles !»

La soirée s'annonçait houleuse, et, même en regardant loin dans le **rétroviseur**, il y avait longtemps qu'une telle tension ne s'était installée dans le couple, et pour quelle futilité ? **Cependant**, Roberte, qui n'en était pas à son coup d'essai, et faisant confiance à sa célèbre **sérendipité** , lança à la volée « et si on faisait un **jeu de l'oie** , mon chéri ! « ; l'idée de génie lui était arrivée au cerveau , comme une lettre arrive dans la boîte (avec **affranchissement**) , un peu par miracle , et elle en était toute émue . **Cependant** , l'homme rancunier lui assena un ''**Nique ta mère !** '' qui la fit frémir dans toute sa chair . La soirée était effectivement repartie sur des bases très instables , et il allait falloir ''ramer'' encore pour se sortir de cet engrenage de la violence verbale . Pourtant , elle savait bien qu'il voulait bien faire ! Ah , pourquoi avait-elle encore ouvert sa bouche pour critiquer sa cuisine ?

Elle savait pourtant son extrême sensibilité à leur différence de milieu , et chacune de ses critiques ou petites remarques , peut importait le sujet , lui rentrait dans le corps comme des piques lancées à ses origines ouvrières , et plus lointaines paysannes . Elle qui venait du milieu de la grande bourgeoisie lyonnaise , elle en avait entendu des : '' ah , oui toi , tu n'as pas eu beaucoup à bouger pour que ça tombe ! '' , '' tu crois encore que je vais te **manger la laine sur le dos** ! '' ou , '' et oui , quand on est né dans le coton !'' . Ah , l'argent , un autre de leur thèmes favoris de disputes ! . **Cependant** , Il allait bien falloir un jour travailler à son **affranchissement** de ces douleurs profondes , qui venaient de plus en plus perturber leur si belle communion , qui avait pourtant débutée , si on regardait bien dans le **rétroviseur** , sur des bases solides d'attirance physique et de désir mutuel très intense .

''Oui , finalement , profitons de cette belle soirée pour **jouer à l'oie** '' , entendit-elle soudain , ''en espérant que je ne tombe pas dans la prison au premier jet de dé comme la dernière fois ! ''.

Alors , profitant de son brusque changement d'humeur, et voulant tirer profit de cet avantage, elle l'entraina alors sur le balcon de leur superbe appartement. La nuit était déjà bien avancée, elle était d'un noir d'encre. Pas une lumière ne venait parasiter la pénombre complète. Elle se glissa contre lui, se frottant avec la souplesse d'une chatte et lui susurra chaudement à l'oreille : '' **tu as de beaux yeux tu sais** …. , et **non, mon cher ami, nyctalope n'est pas un gros mot.**"

Roland

"A chaque fois c'est la même chose, les haricots ne sont pas assez cuits", mamie n'a jamais su cuisiner, mais nous les enfants on s'en fous de toutes façons on n'aime pas les haricots verts… Moi je suis **cependant** super contente de venir passer mes vacances chez mamie avec mes cousins. J'ai deux intrépides grands cousins, Paul qui a 15 ans et Adrien, 17, et moi 14, les séjours avec eux sont toujours pour moi un véritable **affranchissement**. Moi qui suis fille unique élevée, très couvée, chez les cathos, mes deux cousins sont mes gourous, mes demi-dieux, ils m'entraînent dans leurs bêtises et leurs gros mots… je me régale à crier des **« nique ta mère** » quand l'un d'eux me **mange la laine sur le dos** en me faisant faire les tâches ménagères que mamie leurs demandent, ou quand ils trichent au **jeu de l'oie** qu'ils aiment à me faire jouer pour me faire tourner en bourrique. Pour eux, je ferais bien n'importe quoi du moment qu'ils m'autorisent à être avec eux, à rentrer dans leur monde et leur délire. Pour moi être là avec eux, être acceptée dans leur monde de grands et de garçons c'est **le petit jésus en culotte de velours**, **nonobstant** les désagréments que cela me cause parfois.
Ils jouent de la musique dans un groupe, là, à la campagne ils apportent juste le transportable : une guitare, un saxo, un harmonica, **les cymbales** et le tambourin, ça c'est pour moi.
On reste souvent jusqu'à 3 ou 4 h du matin à jouer et chanter, boire et fumer en cachette bien sûr, pendant que mamie dort tranquillement. J'adore ces soirées de débauches, **cependant**, les lendemains matins sont parfois **nauséeux**.
Mamie ne se doute de rien, et tant mieux, même si souvent le matin elle me trouve une petite mine et qu'elle s'inquiète un peu de la qualité de mon sommeil.
Mamie est veuve depuis 5 ans, elle a 75 ans, mais garde cependant une belle allure, elle est raffinée et élégante. Nous supposons, mes cousins et moi, qu'elle entretient une relation un peu plus qu'amicale, avec un de ses voisins, Henri, de 5 ans son cadet. C'est un homme seul aussi, très distingué et érudit, ancien maitre de conférences en littérature à la faculté de Toulouse, il vient souvent déjeuner avec nous et nous discutons avec bonheur profitant de sa culture, de sa curiosité intellectuelle insatiable et contagieuse et de son esprit étonnamment jeune et ouvert pour un homme de son âge et de sa condition. Il se permets parfois, avec nous les enfants, des libertés de langage qui nous surprennent et nous réjouissent, c'est pour lui surement un **affranchissement** jubilatoire. Il est espiègle et drôle. Nous l'adorons et nous nous réjouissons qu'il puisse combler le vide de mamie avec bonheur et légèreté.
Souvent le mercredi matin jour de marché au village le plus proche, il vient chercher mamie en voiture, pour qu'ils puissent ensemble faire de belles courses de produits locaux merveilleusement bon pour nous autres citadins.
C'est le moment que je choisis pour demander à mes cousins d'essayer la mobylette de papy garée dans la remise, et qui marche encore un peu. Mamie accepte qu'Adrien, le plus grand de nous, la conduise quelques rares fois pour aller chercher un ingrédient manquant pour un repas à l'épicerie de hameau. Bien sûr, Paul et moi, jugés bien trop jeunes n'avons aucun droit sur ce véhicule. Adrien n'est pas du tout chaud pour répondre favorablement à ma proposition, là tout d'un coup il se sent investi d'un rôle de chef de famille protecteur des plus jeunes. Je dois user de toutes les ruses possibles pour

arriver à mes fins. J'essaye la bouderie, la vexation, la colère sans succès, je passe alors à la phase séduction, je le flatte, lui dit qu'il est tellement intelligent, talentueux et je lui sors la réplique culte de mamie : « **t'as de beaux yeux tu sais** », avec en plus, une promesse sur ma capacité à lui faire rencontrer la grande sœur de ma meilleure amie qui le fait fantasmer. C'est, je crois, ce dernier argument de poids, qui le fait flancher. « Bon Ok mais juste un tout petit peu, la dans la cours ». OK marché conclu. Je suis excitée comme une puce. Il me démarre l'engin et je me mets sur la selle, trop émue, je passe la porte de la remise en cognant le **rétroviseur** droit, mais sans gravité, Adrien hurle que je vais tout casser, qu'il n'aurait pas dû accéder à cette demande stupide, mais je suis déjà loin dans la cours quand il termine sa phrase, je tournicote en criant de joie, j'accélère, je freine, il me crie après en m'intimant l'ordre de rentrer rapidement, ce que je fais pour ne pas le contrarier trop afin qu'il continue à accéder à d'autres demandes parfois limites. En rentrant dans la remise j'accroche à nouveau le **rétroviseur**, mais cette fois ci le gauche. Adrien n'a rien remarqué, ouf, il n'est pas cassé, je le remets vite à sa place.
Je le remercie chaleureusement de m'avoir autorisée cette expérience excitante. Mamie rentre du marché avec Henri, elle lui propose de rester pour le déjeuner, il accepte à condition qu'il participe au repas, mamie lui accorde la préparation du dessert. Il est ravi et décide en fonction du contenu du panier de faire une tarte Tatin. Nous sommes ravis car nous adorons ça et mamie n'est pas très férue de pâtisserie. Il profite de l'occasion, comme souvent, pour nous demander si nous connaissons l'origine de cette drôle de tarte à l'envers ? Comme nous reconnaissons que nous sommes là aussi et comme souvent ignares, il se régale de nous l'apprendre, c'est un cas typique de **sérendipité** nous dit-il. Très fier de son mot savant qui ouvre chez nous un océan d'incompréhension exprimé par nos trois paires yeux écarquillés. Il aime à nous sortir ces petites merveilles rares de la langue française qu'il aime tant et qu'il maitrise si bien. Il nous explique donc que c'est une belle création née d'une erreur humaine. En effet par inadvertance une des sœurs Tatin, pourtant bonne cuisinière, mis la pâte par-dessus les pommes au lieu de la mettre, comme toujours bien sûr, dessous. Le résultat fut tellement succulent que cela devient une recette qui traverse les générations.
Pendant le déjeuner nous continuons à le questionner et à échanger sur les mots, leurs origines, leurs évolutions, nous lui posons des petites devinettes de mots qui ne sont pas de sa génération, il se régale à donner sa langue au chat sur quelques mots ou expressions qu'il ne connaît pas, ou feint de ne pas connaître pour nous faire plaisir. Il nous entraine sur les mots grossiers à notre grande joie et pour choquer aussi un peu mamie gentiment. Nous parcourons l'évolution des insultes et autres gros mots en fonction des époques et des milieux sociaux, c'est savoureux. Sa dernière devinette avant son dessert : Nyctalope, Paul se risque à une explication scabreuse et là, ravi et fier de son effet, il lui répond : **"Et non, mon cher ami, nyctalope n'est pas un gros mot."**

Claire Arnaud

A chaque fois c'est la même chose, les haricots ne sont pas cuits. Cependant, elle le sait Germaine que je ne les aime pas "al dente", ce ne sont pas des pâtes. Quelle gourde!

Germaine c'est celle qui me lance les haricots et les épluchures à même le sol. **Cependant**, ce sera ma chère et tendre bien aimée, Cochonette et nos petits Cochonous qui, aujourd'hui, feront un festin. Tout ça parce Léon n'aime pas les haricots "al dente" . Moi, je n' en mange pas car après c'est le concert de pets, et de **cymbales**. Je suis **nauséeux** toute la nuit. Je suis un vieux cochon avec des problèmes digestifs. J' ai de la chance : ils ne m'ont pas envoyé à l'abattoir. Je fais partie depuis toujours de la ferme. Avec Germaine on a grandi ensemble, et quand elle était petite, elle me prenait dans ses bras et me racontait ses histoires, j'étais son confident. Maintenant je suis très gros, fatigué. En regardant dans le **rétroviseur** de mes souvenirs, avant j'étais un petit cochon rose tout mignon et Germaine m' apportait une pomme, un quignon de pain et me faisait ses confidences. Elle aussi est devenue grosse et fatiguée. Elle grogne tout le temps, on se ressemble de plus en plus.

Léon, lui ne me regarde même pas. Son plaisir, c'est d'aller au village pour soit disant l'**affranchissement** du courrier. Mais il fait d'abord un petit tour au bistrot pour un petit café amélioré et puis boire plusieurs canons. C'est pas un vin du **petit jésus en culotte de velours** mais un gros qui tâche. Ensuite, avec ses potes, ils jouent au **jeu de l'oie** et se racontent des histoires. Ils cassent du sucre sur le dos de Germaine et des autres femmes. Il faut regarder dans le **rétroviseur** du temps pour voir cette jolie fille à qui on pouvait dire : **tu as de beaux yeux tu sais. Cependant**, ne croyez pas que je me sois fait **manger la laine sur le dos**, elle est toujours là ma Germaine, à mes côtés, je m'y suis habitué.

Après 6 ou 7 ballons l'ambiance change, les gros mots et les insultes fusent : " **nique ta mère** ", " boudin ", " gros tas de viande ".....

Mais soudain dans un éclair de lucidité, la **sérendipité** lui fait se souvenir qu' il doit procéder à l' affranchissement du courrier et que La Poste va fermer. Nonobstant, il sort du café, nauséeux. Il retrouve Nyctalope sa 2 CV qui voit si bien la nuit . Elle connait la route et va le ramener à bon port **car n' est pas un gros mot non mon cher nyctalope.**

Françoise B rf.boghos@gmail.com

A chaque fois c'est la même chose, les haricots ne sont pas assez cuits. Nonobstant mes conseils et remarques quand nous faisons la cuisine ensemble, il semblerait que même la plus simple des tâches ne soit pas à sa portée. Pauvre Albert, la nature ne l'a pas gâté avec beaucoup d'avantages alors j'essaye de rester calme.

- Pour la 4è fois Albert écoutez-moi s'il vous plaît. Il faut toujours piquer les haricots pour savoir s'ils sont cuits. Allez-y.

Albert prit une cuillère et « piqua » les légumes.

- En effet père ils sont trop durs. Je suis fatigué de la cuisine puis je me retirer ?
- Oui et n'oubliez pas l'**affranchissement** des lettres que vous devez envoyer à vos grands parents.

Le jeune homme hocha la tête et courut dans sa chambre. Il ne fallut pas 10mn et la fin de la cuisson des haricots pour entendre se disperser dans tout le rez-de-chaussée le son des **cymbales** de la batterie. François Henry, qui était absorbé par l'égouttement dans la passoire, se dit que son fils n'était pas si mauvais et qu'il devrait peut-être l'inscrire dans une école de musique. Il faudrait cependant qu'il s'engaillardise un peu car il est du genre à se laisser **manger la laine sur le dos** et dans ce milieu il faut jouer des coudes.

On entendit le bruit des pneus sur le gravier dans la cour. Marie Hélène revenait de son cours de yoga. Il n'alla pas l'accueillir, cela faisait longtemps qu'ils ne s'attendaient plus sur le pas de la porte comme s'ils ne s'étaient pas vus depuis des semaines. Et puis il n'avait pas envie de voir l'état dans lequel elle avait mis l'Aston Martin. Elle a beau dire que ce n'est pas vraiment sa faute, que la rue était trop étroite et que rien n'indiquait qu'une voiture ne passait pas, il a quand même fallu refaire le **rétroviseur** gauche et le **rétroviseur** droit. Il ne s'était même pas énervé, à quoi bon.

Comme chaque samedi après-midi après le yoga elle voudrait jouer au **jeu de l'oie**. Alors que François Henry essayait de se rappeler comment lui était venue cette habitude et pourquoi il avait laissé faire, sa femme l'interrompit :

- FH chéri ! Je vais prendre une douche rapide, préparez le jeu dans le salon voulez-vous bien ?!
- Bien sûr mon amour !

Mon amour… depuis quand les mots avaient-ils perdus tout leur sens ? Sûrement depuis que cette satanée habitude avait commencée. Il croyait cependant encore l'aimer mais pas de la même façon. Pas de la façon dont il aimait sa professeure de yoga. Il avait failli s'inscrire. La peur d'une érection spontanée l'avait fait se rabattre sur le cours de tennis donné par son ami Hubert. Moins de risques.

Lui aussi avait son rituel avant la partie de jeu, il se permettait de boire un verre de bon vin. Il ouvrit un Château Margaux 1989. « *C'est mieux que* ***le petit Jésus en culotte de velours*** » comme le disait son père. Paix à son âme.

- Papa !

Le cadet venait d'entrer dans la cuisine comme une furie avec un livre énorme à la main intitulé « *Comment la **sérendipité** peut amener à un affranchissement des peuples sans qu'une goutte de sang ne soit versée* »

- Papa, vous n'avez pas installé le plateau et ma très chère mère a fini sa toilette.
- D'où sortez-vous ce livre Charles Henry ?
- Je l'ai pris à la bibliothèque, c'est pour un exposé.

L'école a bien changé. Il finit sa gorgée de velours et se leva :

- Venez m'aider à l'installation ça ira plus vite, il ne faudrait pas froisser Marie Hélène et lui retourner ses chakras.

Ils rigolèrent en se faisant un clin d'œil. Charles était son enfant préféré, espiègle, farceur avec un cœur en or. C'est au moins une chose que je n'aurais pas ratée dans ma vie. Il frappa à la porte de son aîné :

- Albert ! **Jeu de l'oie** !
- Je me sens **nauséeux** père, puis-je être excusé ?
- Vous verrez ça avec votre mère.

Avant de repartir, FH fixa le poster collé sur la porte de la chambre de son fils. Il représentait la reine d'Angleterre en maillot de bain, un python autour du cou et des bottes en cuir à cheval sur une Harley Davidson avec la phrase « ***Tu as de beaux yeux tu sais !*** ». Ça le faisait rire à chaque fois. Pas Marie Hélène, qui l'avait déchiré la première fois qu'il avait fait son apparition, comme les bouts de scotch en témoignaient. Elle avait **cependant** abdiqué et préférait ne plus venir près de la chambre d'Albert.

Ils jouaient depuis vingt bonnes minutes lorsque Charles se mit à chanter :

- Pose ton gun baby pose ton gun
- Charles Henry ! Où avez-vous entendu ces…ces…ces paroles ?!
- Le frère de Marie m'a prêté un CD ça s'appelle NTM. Ça veut dire « **Nique Ta Mère** ».

Marie Hélène me lança un regard noir comme si c'était moi qui lui avais mis le disque entre les mains. Ou peut-être était-ce à cause du fait que ne j'avais pu réprimander une large sourire.

- Je l'aime bien Marie, je lui ai dit que c'était une belle salope pour la complimenter mais elle a pas aimé et elle m'a traité de nyctalope. Je sais pas ce que ça veut dire mais ça a pas l'air d'être un mot gentil.

J'avais le plus grand mal à me retenir de rigoler mais ma femme au contraire avait le plus grand mal à se retenir de m'en mettre une.

- Vous rendrez cette… musique satanique à Marie (*elle se signa*) et non, mon cher ami, nyctalope n'est pas un gros mot.

Sarah sarahroudil@gmail.com

, **A chaque fois c'est la même chose, les haricots ne sont pas assez cuits!** Ce n'est pas possible tu le fais exprès? Pourquoi as tu arrêté la cuisson trop tôt? Ce n'est pourtant pas difficile. T**u as de beaux yeux tu sais** mais tu ne seras jamais une bonne cuisinière. Ma mère, elle, savait et tout ce qu'elle faisait était toujours réussi, surtout son gâteau de foie! Mon père disait souvent ça glisse dans le gosier **comme le petit jésus en culotte de velours.** Et en plus, tu gaspilles de la nourriture! On voit bien que ce n'est pas toi qui gagnes ta vie, un jour viendra où tu finiras par **me manger la laine sur le dos.**

Dans ces moments là, la femme faisait le gros dos, elle avait compris depuis longtemps que le mieux était de se taire, **nonobstant** la folle envie qu'elle retenait de crier»**Nique ta mèr**e et va te faire foutre». La situation devenait de plus en plus tendue et elle se demandait bien comment cela allait évoluer. **Cependant** il n'avait pas encore porter la main sur elle et par moments il pouvait être charmant. Très déroutant ce comportement et en même temps bien connu des psychiatres, ces pervers narcissiques soufflaient le chaud et le froid en permanence. Cette ambiance devenait pesante et la laissait dans un état **nauséeux** de plus en plus fréquent. Pourra t-elle un jour vivre son **affranchissement**? Qui sait, grâce à la technique de la **sérendipité**, art de trouver ce qu'on ne cherche pas, l'occasion se présentera?

Quand elle regardait dans le **rétroviseur** de sa vie, elle se souvenait des bons moments passés ensemble quand les enfants étaient petits. Ah mon Dieu ces parties de **jeu de l'oie** qui n'en finissaient plus, ces échanges musicaux où toute la famille jouait d'un instrument de musique avec leur fils aîné donnant le rythme avec ses **cymbales.** Et les parties de fous rires quand ils se posaient des charades et jouaient avec les mots.

Elle reverrait toujours sa fille, à douze ans répondre à son frère, le plus sérieusement possible:**et non, mon cher ami, nyctalope n'est pas un gros mot !**

Olympe

" **A chaque fois c'est la même chose , les haricots ne sont pas cuits !** Mais quand comprendras tu qu'il faut 45 minutes de cuisson pour les haricots ? " Me répéta Jacqueline , mon épouse , avec sa grosse voix insupportable pendant que je jouais au **jeu de l'oie** avec Alexandre et Jules nos petits fils . Je n' avais pas fait attention ...et alors , ce n' est pas grave ! C'est comme l' autre jour , elle récupère dans la boîte aux lettres une enveloppe " retour à l' envoyeur " avec la mention **affranchissement** insuffisant . Et qu'est ce qu'elle m' a envoyé comme reproches !

La vie conjugale n' est plus comme pendant l'époque où je l' avais rencontrée et au temps de laquelle je lui avais déclamé entre autres déclarations " **Tu as de beaux yeux tu sais** " ...sur le pont St Bénezet à Avignon dans les années 1970 . C'est vrai que quand je regarde dans le **rétroviseur** , la vie était nettement plus gaie et insouciante . Nous nous étions rencontrés justement au festival d' Avignon lors d' un spectacle dont je me souviens encore car à chaque fois qu'un personnage de la pièce sortait un mot **nauséeux** ou une expression comme " **nique ta mère** " , le son d'une **cymbale** retentissait . A la sortie du spectacle , je l' avais remarquée et **nonobstant** ma timidité presque maladive je l'avais abordée et invitée à boire un verre ... Ce que nous fîmes ..et même que je me souviens très bien qu'elle s'était regardée dans un **rétroviseur** pour vérifier sa coiffure avant de s'attabler à une terrasse de café .

De fil en aiguille , nous avons appris à nous connaitre et parmi toutes les qualités que je lui trouvais , j' avais remarqué qu'elle avait une sorte de don de **sérendipité** . J'admirais sa disposition à utiliser toutes les opportunités qui se présentaient à elle .

Cependant , il ne faut pas croire que tout allait bien dans le meilleur des mondes entre nous , il y a eu même des moments où j'ai eu peur de me laisser **manger la laine sur le dos** tant ma timidité semblait être un obstacle pour m'imposer à elle . Et à force de travail sur moi , j'ai fait preuve d' **affranchissement** envers Jacqueline . Je m'étais tellement libéré que je commençais à lui faire découvrir mes goûts que je lui avais cachés . Entre autres , celui du bon vin et je savais qu'elle n' aimait pas ce genre de boisson .Elle ne pouvait même pas imaginer en boire une seule goutte . **Cependant** , je me souviens bien qu'elle a pu goûté

un bourgogne qui avait été servi lors de notre mariage et qui avait été une telle révélation pour elle qu'elle s'était laissée aller à dire à toute l' assemblée " ah , c'est vraiment **le petit Jésus en culotte de velours** " ...Et justement , c'est lors de notre mariage que j'ai eue encore une belle preuve des facultés de Jacqueline .

La nuit tombée , je lui proposais de nous éloigner des convives en nous promenant dans le chemin qui bordait la bâtisse mais il commençait à faire très noir .

Elle craignait de ne rien voir à cause de l'absence d' éclairage , **cependant** nous adorions marcher ensemble . Je lui ai alors dit , " ne crains rien , j'arrive à voir où nous mettons les pieds " .

" Espèce de nyctalope " me répondit elle .

" Ben dit donc , s'il te plait , pas de gros mot ce soir , surtout ce soir ! "

Elle me rétorqua alors : " **Et non , mon cher ami , nyctalope n'est pas un gros mot** " .

Jean

« *-A chaque fois c'est la même chose, les haricots ne sont pas assez cuits* !

-*Nique ta mère* !

-Quoi, ma mère ? Ma mère, au moins, elle savait cuire les haricots ! *Nonobstant* que son gigot de Pâques, j'te dis pas *: le petit Jésus en culotte de velours* !

- Cependant, si tu regardes bien dans le *rétroviseur*, c'était pas toujours drôle Pâques chez toi : l'éternel *jeu de l'oie* avec mamie, les films cultes du dimanche après-midi ; « atmosphère atmosphère », « y'a d'la pomme, mais y'a pas qu'ça », «*t'as de beaux yeux tu sais* » ; ad nauséam !

- Si je suis *nauséeux*, cependant, c'est plutôt à cause de tes haricots pas cuits. Et chez toi, c'était mieux peut-être ? Toi non plus tu n'es pas exempte de regarder dans le *rétroviseur*, comme tu dis : à Pâques, toute ta famille allait rendre visite à l'aïeul, le vieil oncle à moitié sourd qu'un coup de *cymbale* n'aurait pas réussi à réveiller, mais qu'on cajolait *cependant*, vu que c'est lui qu'avait l'oseille ; il avait fait fortune en trouvant par hasard le procédé de *l'affranchissement* par timbres ; (avant l'*affranchissement* se faisait en faisant tamponner les lettres) ; sa *sérendipité* était légendaire dans ta famille ! On ne parlait que de ça !

- Non mais, voyez ça ! Quel culot ! Et pourquoi fallait dorloter ta grand-mère, les dimanches après-midi ? Pour lui *tondre la laine sur le dos*, oui ! Nyctamer, nyctamer ! Nyctalope toi-même, tiens !

- Quand t'auras fini avec tes gros mots !

-*Et non mon cher ami, nyctalope n'est pas un gros mot*.

Jean-Pierre.

« **A chaque fois c'est la même chose, les haricots ne sont pas assez cuits**"

3h du matin ! J'hallucine ! Je jette un œil dans le **rétroviseur** pour être bien sûre que c'est toi qui vient de proférer cette remarque désagréable… tu étais dans un tel état **nauséeux** et dans l'**affranchissement** total de ce qui se passait depuis que tu nous avais infligé le spectacle d'une cuite formidable. Affalé sur le siège arrière, tu as **cependant** ouvert un œil.

Je m'étais échinée à organiser ton dîner d'anniversaire avec nos meilleurs potes, chez eux, et j'avais préparé un dîner d'enfer : salade de haricots verts à la mexicaine et cette fameuse recette de gigot de sept heures dont tu avais coutume de dire que c'était « **le petit Jésus en culotte de velours** ».

Dès l'apéro, tu as mal démarré en allant proposer une partie de **jeu de l'oie** à ton filleul qui ne veut déjà jamais aller se coucher puis une démonstration de **cymbale** en lui racontant tes souvenirs du temps où tu faisais partie d'une fanfare… Ensuite, **nonobstant** toute prudence, (**cependant** tu sais que tu ne supportes pas les mélanges avec des alcools blancs… on ne peut pas parler de **sérendipité**), tu t'es mis à te servir trois vodka d'affilée. Du coup, pendant le dîner, faisant preuve d'un **affranchissement** total de toutes les bonnes manières, tu as cherché des noises à nos amis en déclamant à Valérie des tonnes de remarques déplacées, du style « **tu as de beaux yeux, tu sais !**» et autres « t'es vraiment bien gaulée » ou « t'es chaude ce soir ?» jusqu'à ce que Nicolas, excédé, intervienne en te disant de passer à l'eau et que tu lui répondes « **Nique ta mère** ». Ce sont nos meilleurs copains, **cependant**, mais ils n'avaient pas envie non plus de se laisser **manger la laine sur le dos** !

J'en suis là de mes réflexions lorsque je t'entends ajouter avec mauvaise foi : « je pouvais très bien prendre le volant, on n'est pas encore arrivés à cette allure… ». Amusée, je lui rétorque que si je ne suis pas pilote de course, je suis cependant nyctalope !

« **Et non, mon cher ami, nyctalope n'est pas un gros mot** »

Grives

Lettre pour Élise

A chaque fois c'est la même chose les haricots ne sont pas cuits. Entre-temps j'ai écrit deux lettres d'adieu. Une à Élise. Affranchissement : timbre rouge. Une à maman. Affranchissement : timbre vert.

Maman disait toujours concernant les anciennes flammes : ne regarde pas dans le rétroviseur. Ce qui est fini est fini. Ne pleure pas sur les flammes éteintes. Elle a raison. Faut regarder devant, pas dans le rétroviseur. Cependant, elle avait des qualités, Élise ..

Quand elle cuisinait elle faisait un bruit comme tout un orchestre : les casseroles boum, boum : la batterie, les couvercles tsing, tsing : de vraies cymbales.

Bon, les haricots trop durs, immangeables. Le bifteck pareil, une semelle de chaussure. Ses pommes de terre, je les appelais pommes de terre à la Jean Gabin. (T'as de beaux yeux tu sais). Tout ça accompagné par un vin espagnol, Barato Del Sol en cubi. « Le petit Jésus en culotte de velours » elle affirmait. En culotte de velours ? Plutôt en jeans déchirés. Et ses connaissances de langue ressemblaient à son art culinaire. «Barato » veut dire piquette. Bon, de toute façon par précaution, j'avais pris un anti-nauséeux avant. Pour éviter des disputes parce qu'une fois quand j'ai dit que ses coquillettes étaient bien réussies mais que, nonobstant, j'avais encore bien faim, elle a prétendu que je lui mangeait la laine sur le dos. Son dessert, cependant, étonnamment délicieux, une sérendipité. Acheté chez Bernachon certainement. Avant de digérer tout ça, elle avait déjà sorti le jeu de l'oie. Moi, cependant, j'ai pensé à un autre jeu de société histoire de placer mon pion dans une autre case. Mais sa seule réaction : « Tu es un gros cochon, nique ta mère. Suis pas nyctalope !!!»

Oh Élise. Là, t'as mal compris quelque chose.

Et non, ma chère amie, nyctalope n'est pas un gros mot.

Dietmar

A chaque fois c'est la même chose, les haricots ne sont pas assez cuits. Tu m'entends ? Action stp… mais qu'est-ce qu'il fout Tony, le nom de code a été lancé, le passage à l'acte est indispensable où il va tout faire foirer ce charognard… J'enrage !

Je regarde hagard dans le rétroviseur mais toujours rien, mon état général se détériore à la vitesse de la lumière et mon corps tout entier se métamorphose en un petit théâtre burlesque où toutes les plus antagonistes pensées s'entrecroisent.

Tony, c'est le moment de rentrer dans cette bijouterie ! Je t'en supplie, ne fais pas rater ce dernier casse, je suis trop usé pour continuer... Tu me succèderas avec brio et je dégusterai suavement le petit Jésus en culotte de velours. Mais ce sera pour plus tard … Je fige cet instant, je le hais, il va me doubler ; comment est-ce possible ? où est-il ? mes maux de tête reprennent ; ma tête explose, le bruit assourdissant des cymbales l'envahit, le stress, le trauma du coup qui peut rater, du piège que je n'aurais pas évité… J'essaye de balayer toutes ces pensées angoissantes et me reconcentre mais qu'est-ce qu'il fout ? Ca fait des mois que je prépare avec minutie ce casse. J'espère qu'il n'est pas en train de me manger la laine sur le dos ce scélérat. Tony je vous le dis, il est capable de tout ! et l'histoire révèlera qu'il était destiné à devenir le plus grand des chefs de gang de l'histoire.

Cependant, je le connais mieux que lui-même et me rassure, ce ne sont que quelques secondes de retard, il repousse à chaque fois les limites. Il s'émancipe, c'est bien normal, la succession lui revient désormais et au fond de moi, je dois être fier…ce ne sont ni le lieu ni les conditions mais la Vie nous prend par surprise quelques fois et c'est à ce moment-là que la nostalgie de l'Etre m'envahit. Notre vie défile en cinémascope. Nonobstant, les millions de dollars que nous sommes en train d'engranger, je pense à lui comme à ce Fils que je n'ai jamais eu, ce Frère d'arme qui m'a manqué, mon seul Ami. C'est un ladre, cependant il est un Homme, un être fier, combatif, passionné, il a avec brio su mettre en œuvre un réel affranchissement face à son carcan familial. Il s'est bâtit avec haine, force et amour ; l'amour à sa façon, celui en lien avec le pouvoir, les femmes, la violence, l'argent et la famille… celle qu'il a choisi.

Avec maladresse, je lui ai donné le peu que j'avais, ce que je suis, ce que j'aurais aimé être ; une forme de vie décadente, nourrissante, angoissante et délicieusement euphorisante. C'est un amour plein, entier, intransigeant et maladif ; cependant je le sais c'était ma façon de survivre, mon cri de désespoir, celui du raté qui ne s'est jamais senti compris et qui a voulu tout renverser, révolutionner et peut-être se perdre et devenir un truand respecté mais très traditionnel au fond... Je sais que ce n'est pas le bon moment pour ces considérations, certainement les réflexions de l'homme qui vieillit trop vite et qui est, contre toutes attentes, toujours en vie ; pour finir c'est moi qui n'aie pas réussi l'affranchissement... toute ma vie je fut l'esclave tout à la fois de mon ambition et de mon ombre !

Je lui ai offert un nid piètrement douillet, je me rappelle ses joies d'adolescent, il adorait jouer au jeu de l'oie ; il aimait faire crapahuter le gallinacé en papier, qu'il avait précautionneusement découpé. Et le cinéma il en raffolait, nous répétions des scènes entières des films du Cinéma de Minuit, il avait ses idoles… en faisais-je parti ? il connaissait les textes par cœur et il s'enorgueillissait à me faire sortir de mes gonds en me déclamant : « tu as de beaux yeux tu sais » il adorait cette réplique et se galvanisait en Gabin d'opérette.

Nauséeux, je regarde une dernière fois dans le rétroviseur et enfin, je le vois, j'entraperçois ses yeux aigus de fauve à l'attaque, malgré la distance ils sont perçants et animés d'une forme de rage, je n'ai jamais été aussi heureux de le voir, mon compagnon de toutes les guerres intérieurs ou destinées au monde du Vivant, celui que nous voulions niquer ; nique ta mère ! Nous ne nous étions pas découverts par sérendipité, nous étions fais pour devenir les deux plus grands comparses de l'histoire. Nous rêvions. Nous dévalisions toutes les lieux de luxures avec plaisir et décadence.

Je le vois rentré dans la bijouterie, je sais que tout va être réalisé en maestro tel un chef d'orchestre. Mon rythme cardiaque commence sa descente et toujours dans cette voiture en poursuivant ma surveillance, je me remémore un de nos plus grands fous rires : le jour où Freddy a dérouillé Tristan croyant qu'il l'avait copieusement insulté, Tristan 2 jours de comas et 3 mois de convalescence Et non, mon cher ami, nyctalope n'est toujours pas un gros mot.

Lisa

"A chaque fois c'est la même chose, les haricots ne sont pas assez cuits" *.Je répète : « à chaque fois c'est la même chose, les haricots ne sont pas assez cuits ».*

En entendant sur le vieux poste Ducretet Thomson qui lui permet de capter Radio-Londres cette phrase suivie du double coup de **cymbale** marquant habituellement le passage au message suivant Emile lance un cri de joie et se met à danser .**Cependant** que Radio-Londres continue à émettre ses messages *« **tu as de beaux yeux, tu sais** » je répète « tu as de beaux yeux tu sais »* et devant son air interrogateur , Emile avoue à Marcel:

- Pour ton **affranchissement**, mon cher ami, ça veut dire que le débarquement est imminent et qu'il va falloir y aller .Ca va être un peu plus costaud que le **jeu de l'oie**, je peux te l'assurer.Fini de se **laisser manger la laine sur le dos par** les Fridolins.

Entre Emile ,le professeur de français du lycée catholique du bourg voisin un peu pontifiant , et Marcel ,l'ouvrier métallo communiste, le courant passe très bien et leur complémentarité est parfaite.

- D'accord mais en attendant le rendez-vous de ce soir, on fait quoi ?

-En premier manger .Ce n'est pas bon d'aller au charbon le ventre creux.Je te propose un bout de saucisson et un gorgeon de Chiroubles

avec un reste de tarte Tatin .Ah la tarte Tatin ,le nec plus ultra de la **sérendipité** !

- Céran quoi ? Késaco ?

- Trop compliqué à t'expliquer .On n'a pas le temps.

- Par contre ton Chiroubles un vrai **petit Jésus en culotte de velours** comme dit mon copain Pascal

- Ouais, ben vas y mollo, tu vas être tout **nauséeux** et ce n'est pas bon pour ce qu'on a à faire

- Le dernier et c'est bon

- Bon allez .C'est l'heure

Ils montent dans la vieille traction fonctionnant au gazogène et s'en vont au plus vite **nonobstant** les ornières et les nids de poule qui parsèment la route .Quelque peu chahutée la voiture brinquebale et le **rétroviseur** pique du nez à chaque secousse.

- Putain de voiture ! Putain de **rétroviseur** jure Marcel

Cependant ils arrivent sans retard au lieu de rendez-vous où se tient une réunion de coordination pour mettre au point le sabotage du train de munitions qui doit passer demain sur la ligne Lyon – Roanne .Après avoir distribué les rôles de chacun, le responsable du coup de main évoque la nécessité de se mettre d'accord sur un mot de passe qui lèvera toute équivoque en cas de rencontre entre deux individus.

- J'ai pensé à **Nique ta mère** .C'est bon pour tout le monde ?

Personne ne soulève d'objection

- Alors adjugé

Cependant Emile a l'air tracassé .Plus tard lors du retour en voiture il en fait part à Marcel :

- Nique ta mère ça ne me plaît pas, ce n'est pas une expression sympathique .Je trouve ça grossier .J'espère que ce n'est pas un mauvais présage.

- T'aurais préféré nique ta salope ? répond Marcel en rigolant

- Nique ta salope ! Nique ta salope ! Ce n'est pas mieux .Par contre nyctalope. Oui , nyctalope c'aurait été pas mal

- Bof ! y a toujours nique dans ton truc

- Deuxième **affranchissement** aujourd'hui .Je vais pouvoir monter un bureau de poste quand la guerre sera finie. **"Et non, mon cher ami, nyctalope n'est pas un gros mot."**

Yves

« **A chaque fois, c'est la même chose, les haricots ne sont pas assez cuits** »

- Non, non et non, Gérard ! On va nous accuser de plagia, c'est une réplique à la Audiard !
- Bon, OK Michel ! On va arrêter là pour aujourd'hui. D'ailleurs, j'me sens pas bien, j'ai envie de gerber.
- D'accord, si tu es **nauséeux**, Gérard, il est plus sage que tu rentres chez toi. Et puis, cette réplique, on la trouvera sans la chercher, c'est ce qu'on nomme la **sérendipité** !
- La quoi ?... oh, toi, avec tes grands mots !
- Mais tu sais, Gérard, cela peut amener des expressions devenues fameuses, comme dans Quai des brumes, « **t'as d'beaux yeux, tu sais** » !
- Tu as toujours le dernier mot, Michel ! Bon, allez, salut Michel, j'me casse, à demain !

Cependant que Gérard se préparait à sortir du studio, Michel rangeait le matériel.

Ces deux-là s'étaient trouvés quelques années auparavant, à la sortie d'une salle de ciné. Ils étaient devenus amis après avoir échangé leurs impressions sur le film qu'ils venaient de voir. Cette amitié semblait pourtant improbable, vu le fossé social qui les séparait : Michel de Montignac, rejeton d'une aristocratie désargentée et Gérard Perrier, fils de prolo, comme il aimait à le dire.

Cependant, et **nonobstant** leurs différences, ils s'appréciaient et partageaient une passion commune pour le cinéma.

Et voilà plusieurs semaines qu'ils se retrouvaient pour écrire un scénario. Ils avaient fixé leurs rendez-vous dans un studio qu'un ami de Michel leur prêtait, car ils ne voulaient pas gâcher leur amitié par les contingences de leurs vies privées respectives, tout aussi différentes que leurs origines : Michel était célibataire endurci et Gérard, marié avec trois enfants.

Michel monta dans sa 2CV avec fierté, c'était la voiture de son grand-père qu'il avait entièrement rénovée. Une 2CV de 1960, avec la malle tôlée. Le plus difficile pour lui, ce fut de se décider à l'équiper de **rétroviseurs**, cela gâtait l'authenticité du véhicule !

Avant de démarrer, il vit l'enveloppe en kraft sur la banquette avant et se souvint qu'il devait passer à la poste pour envoyer ce courrier important au notaire. Une lettre recommandée dont il ignorait l'**affranchissement**. Elle concernait la vente du château familial. Enfin, château était un grand mot, plutôt une grosse maison bourgeoise, complètement délabrée par manque d'entretien. Il n'allait pas en tirer grand-chose et cela n'allait pas changer son modeste train de vie.

Cependant que Michel se pavanait au volant de sa 2CV, Gérard, lui, était enfin monté dans sa voiture, après avoir cherché ses clefs pendant une demi-heure ! Il était en retard et ça l'énervait. Il déboîta du trottoir et pila net au strident coup de klaxon qu'un automobiliste furieux lui décocha : il avait oublié de jeter un coup d'œil dans le **rétroviseur** !

La soirée était toute tracée pour lui, sans surprise. Heureusement qu'il avait cette passion ! …

Embrasser sa femme, lui demander comment s'était passée sa journée, aller voir les garçons dans leurs chambres, les écouter raconter leurs petites histoires quotidiennes, vérifier leurs devoirs, supporter la séance de percussions de l'aîné qui s'était entiché de la batterie, … et avec cette nausée, cela n'arrangeait rien. Le pire, c'était les **cymbales** qui lui perçaient les tympans !

Puis, après le dîner, s'astreindre à la partie de **jeu de l'oie** rituelle, avant de pouvoir enfin souffler un peu, après le coucher des gosses. Et repenser à cette réplique … !

Tandis que Gérard se préparait mentalement à sa soirée familiale, Michel attendait au guichet de la poste du quartier. Son tour vint et l'avenante postière – il aimait bien les euphémismes – lui aboya :

- Avec accusé de réception ?
- Quel en est le prix de l'**affranchissement** ?
- Six euros trente !
- Bon, d'accord, répondit-il aimablement, tout en se disant que c'était bien assez cher.

Cette vente le turlupinait car elle allait être onéreuse pour son maigre budget : les frais d'agences, les honoraires du notaire, les diagnostics obligatoires, … bref ! Tout un tas d'intermédiaires uniquement là pour te **manger la laine sur le dos** ! Tiens ! Voilà qu'il prenait les expressions populaires de Gérard ! Il pariait qu'à leur prochaine séance, son partenaire arriverait avec une nouvelle réplique.

Le lendemain, les deux amis se retrouvèrent au studio à l'heure convenue.

Gérard, radieux, tendit une feuille à Michel qu'il s'empressa de parcourir. Michel leva les yeux vers lui et afficha un sourire qui en disait long !

- Je savais que tu trouverais, déclara Michel
- Alors, on arrose ça, répondit Gérard en retirant une bouteille de sa besace.

Michel sortit deux verres tandis que Gérard débouchait délicatement la bouteille. Ce devait être un grand cru, se dit Michel, pour qu'il soit aussi attentionné.

Ils dégustèrent ensemble le vin après avoir trinqué amicalement. :

- N'est-ce pas un **petit jésus en culotte de velours** ? Interrogea Gérard
- Oh si ! Un véritable nectar, lui répondit Michel
- Bon ! Trêve de plaisanterie, déclara Gérard, nous avons du boulot, il faut qu'on s'attaque maintenant à la scène où Mauduy part à la recherche de son chien en pleine nuit.
- C'est une nuit noire, sans lune, indiqua Michel
- Oui, alors, il lui faut une bonne torche !
- Non, inutile ! Car Mauduy est nyctalope, précisa Michel
- Nique ta quoi ?
- Nyctalope !
- Pas de grossièreté, Michel ! Ce n'est pas ton style ! Cela me rappelle le groupe « **Nique ta mère** » qui avait fait scandale avec son nom. Du coup, les journalistes l'avaient rebaptisé NTM !
- **Et non, mon cher ami, nyctalope n'est pas un gros mot** ! Conclut Michel,

Jean Pierre B

« A chaque fois c'est la même chose, les haricots ne sont pas assez cuits". Je répète : « A chaque fois c'est la même chose, les haricots ne sont pas assez cuits"

Dans le grésillement de son vieux poste de radio, réglé sur Radio Londres, Marcelle avait bien entendu la phrase code, celle qu'elle n'espérait plus et que **cependant** elle redoutait tant. Elle allait devoir prévenir ses complices de toujours pour passer à l'action. Elle eut une pensée attendrie pour ses amies, qu'elle connaissait depuis l'école primaire et dont la camaraderie s'était renforcée lors de la fréquentation de l'école de musique.

Le modeste orchestre qu'elles avaient créé enfants existait toujours, heureuses que les répétitions leur permettent d'oublier leur quotidien, qui les privait de tout. Parce que les occupants réquisitionnaient la totalité des ressources, **leur mangeant la laine sur le dos**, elles n'avaient que leur passion pour la musique et leur courage pour tenir bon. Cet ensemble musical constituait par ailleurs une excellente couverture, pour se déplacer et se réunir au nez de l'occupant.

Tout en se préparant, Marcelle passait mentalement sa troupe en revue.

Jeanne d'abord, belle brune, violoniste et employée de la poste : courageuse voire téméraire **nonobstant** sa timidité naturelle. Elle aurait donné d'importe quoi pour vivre de sa musique et de son violon, plutôt que passer sa vie à vérifier le bon **affranchissement** et le bon acheminement des courriers !

Armande tout en rondeurs, simple et **cependant** charmeuse, **cymbales** à mains : elle adorait battre le rythme et son métier de blanchisseuse, elle le faisait en chantant et battant la cadence avec le linge de ses clientes.

Agathe, au contraire d'Armande, tout en angles, grande et fluette, à l'accordéon : sous des airs discrets de fille de bonne famille, elle avait tous les culots dont l'accordéon. Ses parents petits bourgeois l'avaient rêvée pianiste concertiste. Institutrice, elle enseignait la lecture, l'orthographe et toutes autres matières bien sûr, mais surtout la liberté de penser et la curiosité émancipatrice. Agathe savait, comme personne, raconter le monde et sa découverte par les grands navigateurs, Christophe Colomb découvrant l'Amérique. Bel exemple de **sérendipité** (1).

Elle aimait aussi à raconter la mythologie à ses élèves et féministe avant l'heure, elle évoquait avec plaisir les déesses et leurs exploits. Lors des compétitions, quelles qu'elles soient, elle allait jusqu'à crier à ses jeunes compétitrices victorieuses « **Niké** (2) **ta mère** serait fière de toi !».

Marcelle revint à ses préparatifs, la peur commençait à la tarauder, au point de la rendre **nauséeuse**. Elle se morigéna : « A quoi bon se torturer l'esprit, il n'est plus temps de regarder dans le **rétroviseur**. Ce qui a été décidé ne peut être remis en question. ».

Pour se donner ce brin de désinhibition dont elle avait besoin pour poursuivre, elle se versa un petit verre de vin rouge, aigrelet et âpre. Rien à voir avec ce qu'elle avait bu, se souvint-elle, avant-guerre, lors du mariage de sa cousine avec un propriétaire de vignes

à Meursault : ce vin-là, ça avait été **le petit Jésus en culotte de velours.**

Et le petit Jésus, justement, elle allait en avoir sacrément besoin !

Marcelle avait conscience que son esprit, pour résister à la panique, s'échappait vers des souvenirs heureux, lui jouait des tours, empruntait des chemins détournés, entamait un vrai **jeu de l'oie** avec ses pièges et le poids du hasard.

Enfin prête, elle sortit, et à peine gênée par la housse sensée protéger sa guitare, elle enfourcha son vélo. Les rues étaient calmes et vides, à l'approche du couvre-feu et de la nuit. Elle rejoignit sans peine, Agathe et Armande, et toutes trois s'installèrent dans le véhicule d'Agathe, où Armande en profita pour se refaire une beauté dans le **rétroviseur**. Consciente des risques qu'elles s'apprêtaient à courir, et de la peur qui les habitait, Marcelle ne put **cependant** pas s'empêcher de taquiner son amie « **Tu as de beaux yeux tu sais** ! Tu n'as pas besoin d'en rajouter ! »

Elles virent enfin arriver Jeanne, mais cette dernière n'était pas seule. Marchant à ses côtés, sous les quelques réverbères maintenant allumés, Pierrot, son prétendant, fier et faussement désinvolte, jouait à balancer l'étui à violon de Jeanne, d'avant en arrière, avec la même vigueur et le même élan que s'il allait le lâcher pour le lancer au loin : toute les fois que l'étui à violon s'élevait devant Jeanne et son compagnon, le cœur des quatre jeunes femmes, conscientes de ce qui pourrait survenir si l'étui lui échappait, s'arrêtait de battre. A l'unisson.

Tant de rêves de liberté et d'**affranchissement** du joug de l'occupant pour mourir bêtement, dans l'explosion d'un étui à violon : non, ce serait trop idiot.

Pour arrêter ce manège infernal, Agathe sortit de la voiture, et se rapprochant du couple, lança, « Jeanne dépêche-toi, sinon tu ne parviendras jamais à lire nos partitions, sauf à être nyctalope ». Pierrot, interloqué et choqué, interprétant l'apostrophe d'Agathe comme une grossièreté, se crut en devoir de réagir, ouvrit la bouche…

Mais avant qu'il n'émette un son, Agathe, du ton professoral et pincé qu'elle savait prendre pour moucher son interlocuteur, lui rétorqua : "**Et non, mon cher ami, nyctalope n'est pas un gros mot.**"

Silvana

(1) Anachronisme.
(2) Dans la mythologie grecque, **Niké** (grec ancien : Νίκη, Nikê, /nĭːkɛː/) est une **déesse** personnifiant la Victoire, elle est la sœur de Kratos (la Puissance), Bia (la Force) et Zélos (l'Ardeur), avec qui elle fait partie des proches de Zeus.

« **A chaque fois c'est la même chose, les haricots ne sont pas assez cuits** ! » Et je me rejoue la scène, je sors ma **cymbale**, je la claque, les vibrations, d'un **affranchissement** à crever le plafond, rebondissent autour de nous, je hurle même : « A chaque fois c'est la même chose, les haricots ne sont pas assez cuits ! » Mon mari tremble, il connait mes excès de colère, ma vulgarité même. Je saisi les enfants, on va faire un tour, je leur dis, et à lui, à mon mari **nauséeux**, je lui balance une « **Nique ta mère** » à la figure.

Je conduis vite, il n'y a personne sur les routes, c'est le confinement, je n'ai même pas pris le temps de préparer mon attestation. Un **affranchissement** de plus. Je regarde dans le **rétroviseur**, une première fois, personne. Je regarde dans le **rétroviseur** une deuxième fois, les enfants jouent tranquillement à leur play-station, chacun son jeu. Elle : **Le petit Jésus en culotte de velours** (il faut le dire, elle s'imagine infirmière et nonobstant les connotations religieuses, c'est cependant une bonne manière de connaître l'autonomie humaine). Lui : **Manger la laine sur le dos**, vous l'avez deviné, il veut être berger.

Cependant, je l'aime, mon mari, et ce soir, la colère sera retombée, nous nous embrasserons, il me dira dans sa voix la plus suave, « **Tu as de beaux yeux tu sais** ! » et nous passerons la soirée à jouer, nous aussi, au **jeu de l'oie**, une version que nous avons adaptée en jeu de mots. Il reste à placer **Cependant**, mon mari calle, je passe, dit-il. Ah non, c'est de la triche, j'ai mieux : la définition de **Sérendipité** ? Fastoche, rit-il, regarde nos enfants, ils passent leur temps à surfer, à jouer, ils font des découvertes inattendues, tout comme plusieurs médicaments ont été trouvés par hasard. Va-t-on solutionner la pandémie du Covid-19 par chance ? Ça, répond mon mari, c'est un autre débat. Je place un troisième mot. Mon mari s'inquiète, se demande si je ne suis pas en train de verser dans une nouvelle crise de colère. "**Et non, mon cher ami, nyctalope n'est pas un gros mot.**"

Wendy

A chaque fois c'est la même chose, les haricots ne sont pas assez cuits. Charlène faisait sans cesse le même constat. Depuis que sa mère avait quitté la maison, son père Fabrice s'obstinait à ne pas assez, ou bien à trop cuire toutes sortes d'aliments. La cuisson parfaite ne l'intéressait pas et il s'évertuait à vouloir créer par **sérendipité** une nouvelle recette. **Nonobstant** les états **nauséeux** qui en découlaient invariablement, Fabrice continuait ses expérimentations culinaires.

Cependant, et après lui avoir fait remarquer qu'en faisant exprès de mal faire, ce ne serait, pour le coup, jamais une découverte hasardeuse, Charlène pria son père de remettre les haricots à cuire. Il ne pouvait pas lui faire ça, pas ce soir. Dans une petite demi-heure maintenant, la sonnette retentirait telle de féroces **cymbales** et il sera là, derrière la porte, Romain 3èmeB, que Fabrice voulait rencontrer. C'est vrai après tout, il voulait connaître le garçon que fréquentait sa fille. Juste une rencontre informelle, autour d'un plat de haricots. Il ne voyait pas où était le mal.

« Informelle !!? Non mais tu débloques ? On est plus jadis là ! Tu te fous de ma gueule ! Et des haricots !!!! Sérieux !!!! Des haricots pas cuits en plus !!!!» hurla Charlène alors qu'elle s'apprêtait à vivre le moment le plus gênant de sa courte vie. Elle se mit à imaginer, comme dans tous ces moments là, le jour de **l'affranchissement** familial, le jour où, libérée du père, de la mère, elle ne se laisserait définitivement plus **manger la laine sur le dos**. En tout cas pas aussi facilement.

Pour le moment, elle décida simplement de quitter la cuisine de son air le plus méprisant. Fabrice en profita pour se faire couler un **petit jésus en culotte de velours**, histoire de se donner du courage. Il repensa immédiatement à Sylvie, comme souvent lorsqu'il dégustait un bon remontant, et c'est vrai que ces derniers temps, il regardait beaucoup sa vie dans le **rétroviseur**. Avec elle, tout aurait été plus simple. A deux, ils formaient une meilleure équipe, ils ne se seraient sans doute jamais retrouvés devant le petit copain de Charlène à manger des haricots, rien n'était informel avec Sylvie. **Cependant**, il avait une ado à la maison les semaines impaires et entendait bien faire partie de sa vie, à mi-temps du moins, s'**affranchissant** des maladresses qu'il devait sans doute faire pour arriver à ses fins.

Romain ne sonna pas, il frappa à la porte. Charlène déboula lui ouvrir. Fabrice resta un moment dans la cuisine. Il se dit qu'il aimait déjà bien Romain. Quelle bonne idée de frapper à la porte, tellement plus élégant, tellement moins électrisant comme avertissement de sa présence. « C'est du détail mais ça compte ». Puis, tout en retirant les haricots du feu, qu'il avait tout de même un peu remis à cuire, il laissa trainer une oreille à ce que les jeunes pouvaient se dire dans le salon. « **T'as de beaux yeux tu sais** ce soir ». Et après c'est Charlène qui dit qu'on n'est plus au temps des dinosaures, pensa-t-il, pour s'entendre dire des phrases comme ça ! Lui qui croyait que les jeunes disait des je kiffe et des **nique ta mère** en veux tu en voilà. Il sortit de la cuisine, haricots en main, revigoré et prêt à raconter à Romain tout ce qu'il savait sur Jean Gabin. Et il en savait des choses, Fabrice, sur Jean Gabin.

La cuisine resta vide le temps du plat.

Fabrice revint avec les trois assiettes vides suivi par Charlène qui remplit la carafe d'eau. Sa mine était fermée. Sans doute aurait-elle aimé que la conversation puisse tourner sur autre chose.

« Et puis quelle idée de merde t'as eu de proposer de jouer au **jeu de l'oie** après le dessert, t'es malade ou quoi, on a plus deux ans !!!! » lâcha-t-elle.

« - Je te signale que Romain a eu l'air très emballé de l'idée ! »

« - Evidemment, il va pas te dire va chier ! » dit-elle, regagnant le salon en glissant un « oh la honte » qui ne faisait jamais vraiment plaisir. Fabrice, chargé d'un riz au lait, rejoignit les jeunes.

La cuisine resta vide le temps du dessert. On put percevoir le bruit des gouttes du robinet que Charlène avait dû mal fermer.

Tandis que les ados installaient le plateau du jeu, Fabrice se servit un deuxième petit remontant dans la cuisine. Il avait eu l'impression que ça s'était bien passé. Cette fois il avait écouté et même s'il n'avait pas tout compris à son histoire de **rétroviseur** de scooteur – était-il cassé, était-il volait, on ne savait pas bien au fond – il sentit que le riz au lait avait détendu tout le monde. C'était souvent ce qu'on demandait d'un riz au lait cela dit. Il retourna rapidement dans le salon, tout excité de jouer.

La cuisine demeura vide un long moment. **Cependant**, on pouvait percevoir, en plus des gouttes, des bribes de voix qui venaient du salon. On entendit des dès rouler, des pions avancer, on crut même entendre quelques rires, des bouts de phrases, « c'est pas vrai ! », « à toi », « j'ai pas de chance ! », des mots qu'on pouvait aisément remettre dans le contexte du jeu mais aussi des phrases, depuis la cuisine, qu'on n'entendait pas complètement et dont on eut plus de mal à reconstituer le sens. Cher lecteur, désolé, peut-être aurions-nous pu nous approcher un peu plus au lieu de rester au fond de la cuisine mais nous avions très peur de déranger. Nous décidons tout de même de vous livrer les bribes telles que nous les avons perçues. Peut-être aurez-vous, après tout, plus de chance de trouver la clé du puzzle. « Balançoire » Prends la citrouille voyons ! » « tu vas pas nous faire la jujutte » « Turpilote » « Passe le moule….. et retourne…..pas comme ça !!!! » « Par conséquent » « Nyctalope » « Le dos de l'ours avant de l'avoir tondu » « Schbinz » « Par conséquent ».

Mais attention, Charlène revint dans la cuisine se servir un soda. A son tour de tendre l'oreille vers le salon pour écouter les garçons. Elle était jeune et entendait parfaitement, même depuis la cuisine. Elle esquissa un sourire. Il lui sembla que tout se passait bien. Puis un énorme fou rire se fit entendre et Charlène fut à peu près sûre que son père avait dû refaire à nouveau le coup du gros mot. Ca ne ratait jamais, il le faisait à chaque fois, et cette fois-ci, Charlène fut à deux doigts de trouver ça mignon. Elle eut presqu'une larme lorsqu'elle entendit très distinctement son père hurler cette phrase qu'elle avait entendue mille fois – nous aussi nous aurions pu l'entendre sans l'intermédiaire de Charlène, tellement c'était fort – « **Et non, mon cher ami, nyctalope n'est pas un gros mot** ! »

Antoine.

A chaque fois c'est la même chose, les haricots ne sont pas assez cuits, les clients viennent s'en plaindre et c'est sur Boris que retombe systématiquement la faute, à croire que lui seul s'occupe des cuissons pensait-il.

Ca faisait deux ans qu'il travaillait au restaurant *La Prunelle* et s'il avait pu choisir, il aurait bien davantage préféré être embauché chez *Chartier*. Là-bas au moins on ne se laissait pas **manger la laine sur le dos** comme ici. C'était son copain de chez *Moss* qui lui avait tout raconté ; de la bonne ambiance des équipes au patron droit et honnête qui ne cherchait pas systématiquement à entuber ses salariés, voilà quelle aurait pu être sa vie s'il n'avait pas été assez stupide pour se laisser berner par le nom faussement chic de *La Prunelle*. Des hauts le cœur lui venait à chaque fois qu'il repensait à tous les mauvais choix dont son existence était parsemée, et quand cela lui arrivait, il était sûr de se sentir **nauséeux** toute la soirée et une bonne partie de la nuit.

Et voilà que ça recommençait ce soir-là, avec ces foutus haricots durs à s'en casser les dents. Maurice avait voulu le rassurer en lui disant qu'avec ces cadences infernales, n'importe quel cuisinier aurait été tenté, comme lui, de couper le feu un peu trop tôt.

C'était un chic type ce Maurice. C'est ce qu'il se disait souvent.

C'était toujours lui le plus motivé pour faire avancer leurs causes. Régulièrement, à la fin du service et après avoir tout lavé, il montait sur une table pour les chauffer et faire battre plus fort leur cœur de combattants endormis ;

Il commençait toujours par « mes chers camarades » et s'évertuait à utiliser un langage pompeux en se rêvant leader de la révolution prochaine ;

- « Combien de fois n'avons-nous pas exprimer nos mécontentements et les conditions lamentables de notre travail ? Combien de fois n'avons-nous pas levé nos mains fatiguées comme témoins de cette oppression ? **Cependant** ne voyez pas là une fatalité car à cela il n'y a qu'une chose à répondre et vous le savez ! »

Généralement, une âme charitable finissait par répondre mollement à son appel d'un seul mot sans emphase ; « **Affranchissement** ? »

Et Maurice reprenait de plus belle ;

- « **A-ffran-chisse-ment** du peuple ! Libérez le peuple ! »

Puis il continuait sa diatribe jusqu'à ce que son public, trop épuisé par la journée terminée, décide de quitter les cuisines.

Loin d'être terminée, cette journée-là s'annonçait plus longue encore lorsque cette enflure de Benoît décida de coller Boris au service. S'il y a bien une chose qu'il détestait par dessus tout, c'était de devoir lécher le cul toute la soirée à ses gueules de culs-serrés.

En salle, les tables étaient toutes bien remplies et l'orchestre des Rugissants jouait son jazz le plus mou et dégoulinant qui soit. Seule la **cymbale** venait parfois réveillé d'un sursaut les nœuds pap' boudinés et ronronnants.

Chargé des tables 12 à 25, Boris allait et venait à toute berzingue pour s'enquérir des demandes et répondre aux soufflements impatients, qui pour la panière vide, qui pour la commande des desserts ou qui pour payer l'addition.

De ses passages lui venait continuellement des bribes de conversations et des bouts de phrases si alambiquées qu'à force de tous les écouter jacasser, il s'amusa à ne garder que ce que le groupe des uns semblait répondre au groupe des autres ;

- « Le hasard, exactement ! Et je ne dis pas de tout miser sur lui, **cependant** accorde moi au moins le fait que tu ne puisses pas l'enlever de l'équation ! Et la **sérendipité** nous l'a d'ailleurs prouvé puisque… » disait le petit trapu de la 13 - à quoi répondait le malabar de la 24 ;

- « … **Rétroviseur** de droite ET **rétroviseur** de gauche – tous les deux envolés ! Disparus !

Et après c'est moi qui la persécute ? Allons-donc ! Pour vous le hasard veut qu'on vole mes rétros la même semaine qu'une demande de divorce et ça sans aucun lien de cause à effet ? Mais bien sûr ! »

Se fut la rondelette qui, table 17, posa un point final à cette grande réflexion commune sur le hasard de la vie ;

- « … même si c'est beaucoup de hasard le **jeu de l'oie**, moi, j'aime bien. »

Lorsqu'il revint enfin en cuisine, Maurice l'attendait avec un sourire de ravi ;

- « 22H15 passé de quelques secondes ! C'est ta pause camarade ! » cria-t-il avant de reprendre son ouvrage.

Boris le remercia d'un signe de tête et fila récupérer son manteau, une belle gabardine noire que lui avait offert Marie quand ils avaient emménagés ensemble. Elle lui disait souvent qu'il avait fière allure lorsqu'il le portait.

Une fois dehors il alluma sa cigarette et apprécia comme jamais la chaleur de la fumée mêlée à la fraicheur du soir.

- « On ne m'avait pas menti, c'est vraiment succulent ! »

Un vieil homme s'était approché silencieusement de lui et semblait vouloir faire causette le temps des cigarettes. Il continua ;

- « Avez-vous goûté la truite rôtie aux baies d'épine-vinette ? Tout aussi succulent que leur porc sauté au gingembre que je vous conseille »

Pour interrompre toute complicité entendue, Boris lui rétorqua sèchement ;

- « De un j'suis pas client mais j'bosse ici, et de deux le mot 'succulent' j'connais pas, voilà »

Au lieu de se froisser, le bel homme lui répondit d'un sourire chaleureux, étonnement content de la réponse qu'on venait de lui donner.

- « Vous savez ce que ma grand-mère disait pour parler d'un plat qu'elle trouvait 'succulent' justement ? Elle disait que c'était **le petit Jésus en culotte de velours**. C'est sûr que la formule a plus de charme je vous l'accorde. »

Cependant que Boris cherchait une formule d'excuse pour sa brusquerie de tout à l'heure, l'homme lui tendit la main et se présenta sous le nom de Paul ;

- « Excusez mes manières mais je suis si content que vous ayez osé m'avouer ne pas connaître l'usage d'un mot ! C'est si rare ! Beaucoup veulent prétendre à un langage soutenu en faisant rentrer au chausse-pied des 'subséquemment' ou des '**nonobstant**' dans leurs phrases, mais la vérité c'est que ces deux mots sont laids et vulgaires, et à la fin chacun reste dans son ignorance par crainte de passer pour un imbécile. Vous savez mon cher…. Comment vous appelez-vous ? » demanda-t-il.

- « Boris ! »

- « Vous savez mon cher Boris je suis linguiste et rien ne me fait plus plaisir que quelqu'un qui, comme vous, me demande la définition d'un mot dont il ignore le sens ! Vous Boris, vous ne serez jamais comme ces guignols car vous préférez davantage apprendre que prétendre. Je peux vous assurer que vous y gagnerez ! »

Il avait dit tout ça d'une traite, sans tirer une seule fois sur sa cigarette qui était complétement consumé à présent. Boris n'en revenait pas de ce qu'il avait entendu, et malgré ses grands airs d'hommes du monde, l'ensemble du personnage lui était subitement devenu plus sympathique.

- « Si vous aimez qu'on vous pose des questions sur les phrases et les mots, j'en ai une pour vous mais j'sais pas si vous pourrez y répondre. »

- « Allez-y dites toujours » répondit le fantasque Paul.

- « '**T'as de beaux yeux tu sais** !' c'est ce que je m'amusais à dire à Marie qui était ma copine…enfin ma compagne. Je sais que ça vient de quelque part mais je ne sais pas d'où. »

- « Et bien si votre 'compagne' a d'aussi beaux yeux que Michelle Morgan dans le film *Quai des Brumes*, vous êtes un homme comblé ! »

- « Oh oui…. On peut dire que je l'étais…»

Boris se perdit quelques instants dans de tristes souvenirs avant de jeter un coup d'oeil à sa montre qui lui indiqua sans surprise que sa pause était terminée depuis dix minutes. Il savait bien qu'en revenant il se prendrait une rouste de ce salaud de Benoit qui devait lui aussi être du genre à distribuer des 'subséquemment' et des 'nonobstant' partout et tout le temps. Mais ce soir il s'en foutait pas mal et peut-être que Paul n'y était pas pour rien.

- « Vous auriez une expression plus…élégante pour dire '**nique ta mère**' à quelqu'un ? »

Le linguiste éclata d'un rire tonitruant avant de répondre plus calmement ;

- « Pour cette fois, je vous conseille plutôt d'obtempérer. »

- « Obtempérer ? J'obtempère ! Attendez mais c'est une insulte ? Obtempère et nique ta mère c'est ça ? » demanda Boris au comble de sa curiosité.

- « Aaah non rien de tel, mais vous venez de me donner l'idée d'une incroyable blague à raconter à mes collègues! Pour le cas de figure dans lequel je suppose que vous êtes, obtempérer serait plutôt synonyme de… faire profil bas ! »

Comme Boris restait en silence, Paul renchérit ;

- « N'allez pas perdre votre travail pour un énième idiot et venez plutôt me trouver au 8 rue Paul Bert, car j'aurais plaisir à parler avec vous et, si vous le souhaitez bien sûr, à vous raconter quelques histoires savoureuses sur la langue française. »

Boris n'eut pas à réfléchir un instant avant d'accepter l'invitation ;

- « Avec grand plaisir! Et moi je vous inviterai bientôt chez *Chartier* lorsque j'y serai engagé. C'est une grande maison et vous verrez que les plats sont simples mais bien meilleurs qu'ici. »

- « C'est entendu ! Dans ce cas bonne soirée, et à très bientôt.»

Paul lui tendit une dernière fois la main pour sceller leurs promesses de rendez-vous, et alors que Boris poussait la porte du restaurant, Paul se retourna et lui cria au loin ;

- « Ne pensez pas non plus à l'insulter en lui balançant un 'nyctalope' ! »

- « Ah bon vous ne me le conseillez pas ? 'Obtempère et nyctalope !' - ça sonnait pourtant tellement bien…»

- « **Et non mon cher ami, nyctalope n'est pas un gros mot.** »

Léonie Saulmes

A CHAQUE FOIS C EST LA MEME CHOSE , LES HARICOTS NE SONT PAS ASSEZ CUITS ……Cependant

après 30 ans se retrouver ici grâce à ta sérendipité Marc ,c'est merveilleux !

- J'avoue que le parcours pour vous dénicher a plutôt été celui du **jeux d l'oie**, cependant, nonobstant les pièges , les copains

Vivant à l'étranger et certains **nique ta mère** que j'ai rencontrés , je ne me suis pas **laissé manger la laine sur le dos** pour une fois !

- Bravo Marc , quel plaisir de sentir **le petit Jésus en culotte de velours** qui nous descend doucement dans l'œsophage..wouah !

P- j'avoue que personnellement, il me rend un peu **nauséeux** …Je ne suis pas ivre , cependant j'appréhende le retour par la forêt

cette nuit ….

-Et le **rétroviseur** , à quoi sert-il ???

-Le **rétroviseur** dans cette nuit noire???? c'est comme si tu jouais tes **cymbales** sans ton orchestre Marc !

- Tu as raison, le départ tous ensemble sera le seul **affranchissement** des difficultés ….! Cependant laissons tout cela, la Belle

Héléne qui l'a revue ?? Elle ne voulait pas te voir Jean tu te souviens ?

_ Je l'ai aperçue il y a 25 ans près de la boîte ,je me suis approché et en imitant Jean Gabin je lui ai dit à l'oreille, « **tu as de beaux yeux tu sais** « … elle as éclaté de rire , nous avons pris un verre , parlé de vous tous ...et ….nous sommes heureux

avec nos deux enfants …..!!!

-Oh la nyctalope !!!!!!!!!!

Attention Marc, tu parles de ma femme, tu es grossier !

Grossier ? **NON MON CHER AMI, NYCTALOPE N;EST PAS UN MOT GROSSIER** …!!

Giroflée

A chaque fois c'est la même chose, les haricots ne sont pas assez cuits. C'est assommant, à la fin, de devoir au moins une fois par semaine engloutir une portion verte, tellement croquante qu'elle le laissait **nauséeux** pendant les heures qui en suivait l'ingestion. Il mourrait d'envie de lui faire une scène, **cependant** il avait déjà abordé avec elle le sujet et sa réponse avait été aussi claquante que le son d'une **cymbale** : "Tu n'as qu'à **manger la laine sur le dos** si ça ne te convient pas". Il en était resté coi, son **affranchissement** de toute responsabilité l'étonnant au plus haut point, ça n'était pas son genre. D'autant plus que cette expression n'avait aucun sens dans leur conversation et que ça non plus, ça n'était pas son style de dire un mot pour un autre, **nonobstant** le fait qu'elle n'ait pas suivi d'études supérieures. En y réfléchissant bien, il en conclu qu'elle était arrivée à cette expression toute faite par **sérendipité**, et parfois cette dernière n'était pas très efficace.

Cependant qu'il ruminait, elle avait débarrassé la table et, vautrée sur le canapé du salon, regardait du coin de l'œil un vieux film. Au moment où l'acteur - comment s'appelait-il, déjà, il était certain de l'avoir vu dans de nombreux autres rôles- lançait à l'actrice - rha, elle aussi il avait mangé son nom, il faudrait qu'il consulte, il n'avait plus rien dans le **rétroviseur** - "**Tu as de beaux yeux, tu sais**", lui vint une idée : "N'as-tu pas plutôt envie de faire un **jeu de l'oie**?" lui proposa-t-il. "**Nique ta mère**" lui lança t'elle à la figure. C'en était trop. "Tu me prends pour **le petit jésus en culotte de velours**? Tu penses que je vais tolérer que tu me parles ainsi? Je t'aime, **cependant** tu as dépassé les limites." Il décida de partir faire un tour en voiture, seul moyen de calmer ses nerfs, et puis il devait faire l'affranchissement exact pour un colis, il en profiterait pour faire un saut à la poste. Toujours très énervé par les paroles de Sylvie, il dédaigna regarder dans le **rétroviseur** pour faire sa marche arrière. Bien mal lui en pris, il heurta de plein fouet le vélo d'un enfant abandonné derrière sa voiture garée. "**NYCTALOOOOOOOOOOOOOPPPPPEEEE**" hurla-t'il, au comble de l'énervement. Enfin, qu'il croyait, car sa tension monta encore d'un cran quand il vit le regard amusé du voisin qui n'avait pas perdu une miette de la scène et lui faisait signe de descendre sa vitre pour lui parler. "**Et non mon cher ami, nyctalope n'est pas un gros mot.**"

Maud

Atelier 9

A chaque fois les haricots ne sont pas cuits. Cependant Isabelle met tout son cœur pour préparer le repas. Elle mettre jouer de sa cymbale. C'est une artiste.
Son ami christophe se promène dans une brocante. Il voit un jeu de poie. et veut l'acheter. Cependant il quitte la brocante avec un rehoussoir qui s'a chiné. Hince savoline a 2 rehoussoirs. C'est la serendipité
de son christophe arrive chez Isabelle et il lui dit tu as des beaux yeux tu sais. En l'attendant, Isabelle lui a cuisiné une bouillabaisse. Il la complimente en lui disant c'est un petit jesus en culotte de velours.
Le lendemain, christophe est nauseux. cependant il met l'affranchissement sur le paquet en mangeant la laine sur le

dos, il a oublié d'y déposer l'affranchissement sur le paquet.
Christophe parle de tout et de rien des amis. Nonobstant il dit à Jean François " Nique ta mère.
La conversation se poursuit et Amélie réplique et mon cher ami ngctalope n'est pas un gros mot.

Anne-Marie